Propositions pour la Présidence française de la SUERA sur les thèmes de la mobilité, du pastoralisme et des énergies renouvelables

Compte-rendu de la rencontre du 19 mars 2019 à Lus-la-Croix-Haute

Jean Horgues-Debat, Président de CIPRA France, présente la CIPRA en introduction. Alain Matheron, Maire de Lus-la-Croix-Haute présente sa commune et les réalisations ou projets en cours (solaire, chaudière bois, etc.). Philippe Matheron, Commissaire de massif des Alpes, Sandrine Guillé, Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur et Sylvain Guettaz, Région Auvergne-Rhône-Alpes, expliquent les enjeux de la Présidence française de la Stratégie de l'Union européenne pour la région alpine (SUERA) en 2020 :

> « La SUERA est un outil d'avenir »
> « C'est le moment de faire remonter les besoins pour la Présidence française et les futures programmations [pour 2021-2027] »

Pour davantage d'informations sur la SUERA, nous renvoyons le lecteur aux éléments suivants :
https://www.cget.gouv.fr/actualites/l-equipe-de-france-de-la-suera-en-route-vers-la-presidence-2020

Jean Horgues-Debat indique qu'il faut proposer des actions concrètes dès aujourd'hui et continuer à en faire remonter dans les mois qui viennent. Pour cela il est possible de proposer des idées au sein des associations membres de la CIPRA ou en s'adressant directement à la CIPRA qui fera le lien avec les acteurs institutionnels afin que soient prisent en compte les propositions pour la présidence française de la SUERA en 2020.

De nombreux participants d'origines et de professions très variées étaient présents

Trois ateliers étaient proposés :

1. Pastoralisme et vie alpine

20 participants et deux animateurs (Julika Jaroch, CIPRA France, et Jean-Christophe Poupet, WWF France)

Méthodologie : Une présentation générale du pastoralisme par M. Poupet suivie de discussions et échanges entre les participants. Il est précisé en début de séance qu'il ne sera pas traité directement de la question du loup, le pastoralisme revêtant de nombreux aspects autres que ce sujet. Les participants se sont répartis en quatre groupes de travail, chacun se penchant sur les liens entre le pastoralisme et quatre axes de la SUERA à savoir : « Mettre l'éducation et la formation en adéquation avec le marché du travail dans les secteurs stratégiques » ; « Préserver et valoriser les ressources naturelles, y compris l'eau, ainsi que les ressources culturelles » ; « Améliorer la gestion des risques et mieux gérer le changement climatique, notamment par la prévention des risques naturels de grande ampleur » ; « Accroître le potentiel économique des secteurs stratégiques ». Une rotation a permis à chaque participant de contribuer sur deux axes différents.

Quelques idées soulevées (entre autres) :

- La vie alpine ne se limite pas au pastoralisme.
- Il faut recréer du lien dans les territoires ruraux de montagne.
- Le mode de vie des « nouveaux bergers » questionne : ils ont fait des études, puis un jour se posent la question de la sédentarisation avec la construction d'une vie de famille… La situation est rendue très complexe (témoignage de Manon Wallenberger de CIPRA International).
- Le savoir des bergers est très grand et très complexe (gestion des écosystèmes, connaissance des territoires historiques, de la culture alpine, etc.). Les « experts » ayant fait des études mais n'étant pas pratiquants devraient rester humbles et s'inspirer, apprendre de ces métiers dits « précaires ».
- La question du climat touche les bergers au quotidien. Par exemple sur certains territoires la saison d'hiver de l'année dernière a été réduite de moitié à cause de la sécheresse de l'été précédent. Cela soulève des difficultés économiques pour les bergers qui se retrouvent avec un demi salaire.
- Le changement climatique modifie également la qualité de l'herbe disponible plus tard et concentrée sur un temps restreint, ce qui rend la transhumance progressive impossible.
- L'augmentation de la pression sur ce lieu en danger avec parfois des troupeaux gigantesques et une durée de la saison d'été qui se rallonge à certains endroits pose la question de l'avenir du pastoralisme.
- Lorsque l'herbe et les plantes sont consommées avant leur floraison cela a répercussions globales à l'image des apiculteurs qui voient leurs abeilles avoir moins à butiner.

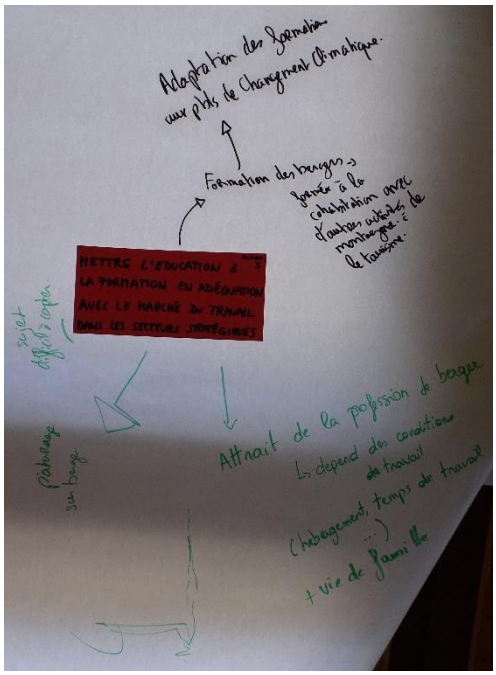
Points forts de la restitution :

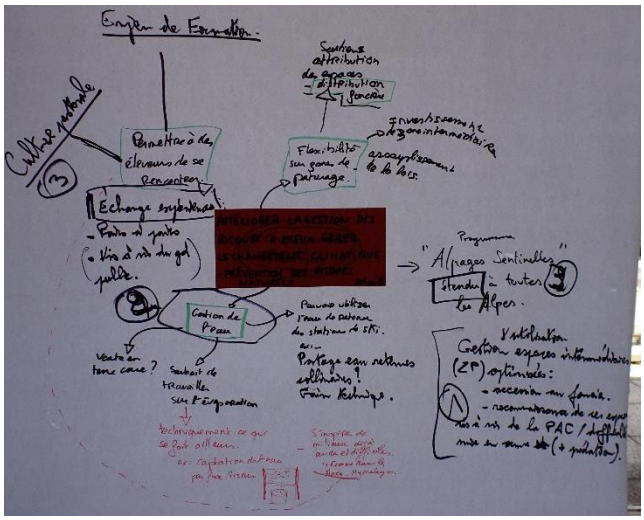
Les propositions pour la présidence française de la SUERA porteront sur quatre axes : la gestion des espaces intermédiaires, l'échange entre les acteurs des territoires, la gestion de l'eau et la culture pastorale.

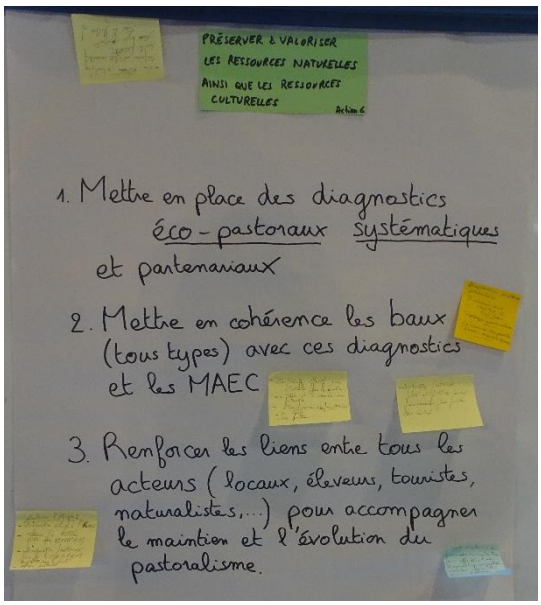
Les participants souhaitent que les diagnostics éco-pastoraux puissent être menés de manière partenariale, puis mise en cohérence des baux avec ces diagnostics.

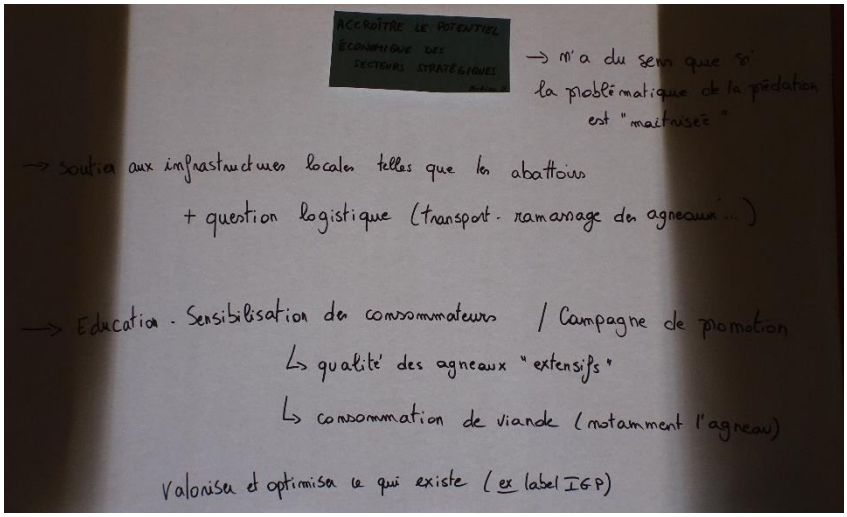
La formation des bergers pourrait être confortée sur le changement climatique et la gestion de l'eau.

Enfin, le lien entre tous les acteurs des territoires, élus, éleveurs, associations, habitants, etc. doit être renforcé pour accompagner le maintien et l'évolution du pastoralisme.









2. Acceptation du développement des énergies renouvelables et paysages

15 participants et trois animateurs (Delphine Ségalen, CIPRA France, Philippe Duparchy, représentant FNE PACA, et Denis Fabre, Président des amis du Parc de Chartreuse)

Méthodologie : Un premier tour de table pour donner à chaque participant l'occasion de se présenter. Une réflexion individuelle permet à chacun d'écrire trois idées dans un tableau, idées qui seront commentées par deux autres participants pour l'amender, la questionner, la commenter, la faire évoluer. Un système de vote par gommettes (deux couleurs permettent une distinction entre un vote « coup de cœur » et un vote « réaliste ») permet ensuite de sélectionner les idées les plus pertinentes et d'en discuter.

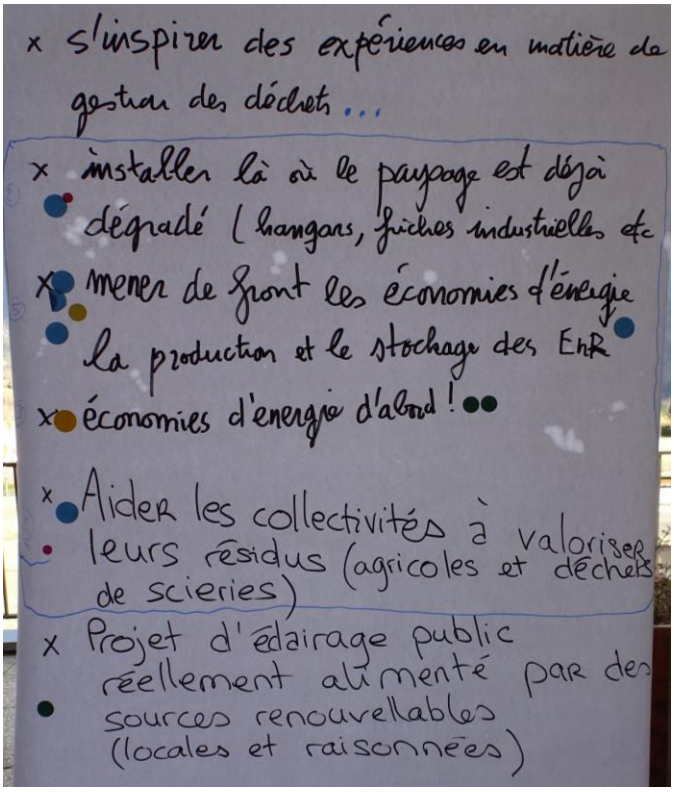
Quelques idées soulevées (entre autres) :

- Faut-il prioriser l'économie d'énergie ou les énergies renouvelables ?
- Terminologie : ce qu'on appelle un déchet aujourd'hui peut être transformer en ressource (exemple des résidus en scierie).
- Alimenter une réflexion sur le sens et les limites.
- L'énergie la moins polluante est celle que l'on ne consomme pas.
- Développer le nombre de chaudières à bois pour les bâtiments communaux et les lieux privés tels que les commerces.
- Les projets doivent obligatoirement être étudiés en amont en prenant tous les enjeux en compte dès le début (enjeux biodiversité, enjeux paysagers…).
- Pour être acceptés au mieux, les projets doivent venir de la population locale et ne pas être parachutés avec un simulacre de concertation publique qui n'est souvent qu'un affichage.
- Privilégier les petites structures de type centrales villageoises ou centrales de proximité.

Points forts de la restitution :

Grâce à la méthodologie, 45 idées ont été développées et amendées. Celles qui ont récolté le plus de voix sont :

- Installer des énergies renouvelables là où le paysage est déjà dégradé (hangars, friches industrielles, etc.).
- Mener de front le passage aux énergies renouvelables et aux économies d'énergie (avec priorité sur ces dernières).
- Aider les collectivités à valoriser leurs résidus (agricoles et déchets de scieries).
- Alimenter l'éclairage public par des sources renouvelables (locales et raisonnées).
- S'inspirer d'autres expériences (ex. gestion des déchets).



3. Mobilités en territoires ruraux de montagne

15 participants et un animateur (Marc-Jérôme Hassid, CIPRA France)

Méthodologie : Après un tour de table pour donner l'occasion à chaque participant de se présenter, une courte réflexion individuelle sur les axes stratégiques de la SUERA est proposée pendant laquelle chacun est libre d'écrire des idées sur des post-it. Elles sont ensuite regroupées par thématique. S'en suit une présentation d'initiatives déjà existantes dans ce contexte, puis une division en groupes de travail sur les propositions que les participants souhaitent développer (amélioration ou continuité d'initiatives existantes ou création de nouvelles).

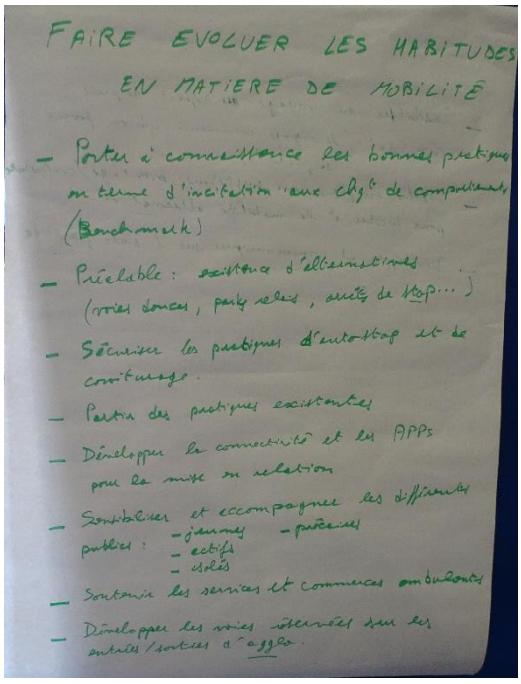
Quelques idées soulevées (entre autres) :

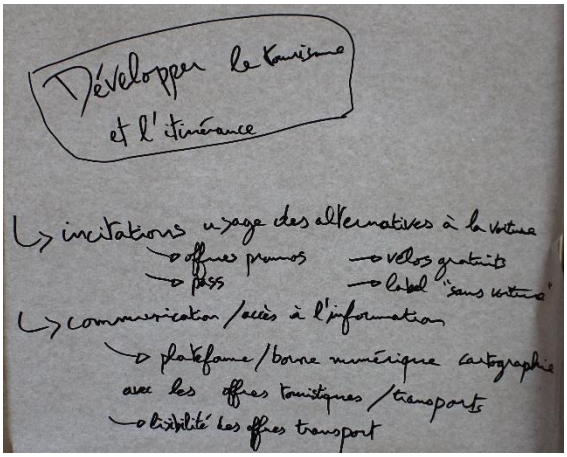
Suite au premier tour de table, sept axes forts ressortent :

- la mobilité liée aux enjeux urbains/ruraux qui invite à se pencher sur le télétravail et la dématérialisation des services en réponse,
- le renforcement de l'intermodalité ressort comme un axe important ainsi que le développement des transports collectifs comme alternative à la voiture individuelle,
- le maintien des infrastructures existantes notamment les lignes de train, support potentiel du transport de marchandises,
- le développement d'un tourisme doux, de l'itinérance,
- les enjeux de gouvernance : « qui coordonne les Autorités Organisatrices de Transport ».

Points forts de la restitution :

Le premier groupe de travail propose de faciliter les changements de comportement par de l'incitation, de la sensibilisation des différents publics, développer également des voies réservées pour certains usages ou modes.





Le deuxième groupe émet des propositions sur le tourisme doux, c'est à dire un tourisme sans voiture. L'incitation à ce type de tourisme nécessite le développement d'offres pour découvrir le territoire, de la communication et de la formation sur ces offres. Il est évoqué la création de plateforme numérique également dans les gares.

Le troisième groupe se penche sur les lignes de l'étoile ferroviaire de Veynes. Le train est considéré comme un bien commun. Trois points sont suggérés : la mise en place d'une gouvernance adaptée, la mise en relation des trains avec les autres modes de transport et enfin le repérage d'autres lignes en Autriche, Italie pourrait inspirer l'Etoile de Veynes.

Conclusions

En guise de conclusion des restitutions rapides et ciblées sur des éléments clés ont été présentées par des représentants de chaque atelier en séance plénière.

L'ensemble des éléments sera analysé par CIPRA France afin d'en faire ressortir des propositions plus précises pour la future présidence française de la SUERA.

La restitution, un moment important pour résumer les principales réflexions de la journée

CIPRA France
5 place Bir Hakeim
38 000 Grenoble
France

Tel +33 4 76 42 87 06
france@cipra.org
www.cipra.org/france